

## NOUVEL OBSERVATEUR

du 12 au 18 octobre 1995

### Bienvenue à bord !

*Un concours d'opéras-comiques ouvre la saison de la Péniche-Opéra, notre plus joyeux bâtiment lyrique*



R. Seners - Enguerrand

*« Docteur Miracle » sur le canal Saint-Martin*

Imagine-t-on une vie théâtrale réduite à la Comédie-Française et à ses sœurs régionales ? Imagine-t-on une danse ramenée aux grands et petits mais seuls rats de Garnier ? C'est pourtant ce qui arrive à l'opéra. Art démesurément cher et jamais rentable, l'opéra ne survit – et encore, voyez comme – que dans quelques édifices nationaux ou communaux, très rares, très fragiles, très surveillés. Par malheur, mais presque par définition, les indépendants n'exis-

tent à peu près pas, et quand ils existent on ne peut en rien les comparer aux tyrannosaures institutionnels. Évaluez, dès lors, l'affection dont il convient de couvrir la « manufacture lyrique » arrimée quai de Jemmapes depuis quinze ans, cette Péniche-Opéra copilotée par une mère-théâtre (Mireille Larroche) et ses quatre rejetons-chanteurs (Sophie Boulin, Béatrice Cramoix, Yves Coudray et Lionel Peintre). Ici on ranime la muse ancienne. Ici on crée, en moyenne trois fois l'an. Ici on se marre sérieusement. Ici on se plaît (100 places ; serrees, 120 au grand maximum). Pas de champ' à l'entracte ; des bulles toute la soirée.

Embarquons donc, la saison démarre, avec cette drôle de compétition : les deux « Docteur Miracle » composés en 1856, sur un même livret de Battu et Halévy, à l'occasion d'un concours d'opéras-comiques ouvert par Jacques Offenbach et remporté par Charles Lecocq (24 ans) et Georges Bizet (18 ans) ex aequo. Mlle Bourdy, MM. Peintre et Coudray et leurs rivaux(ales) les confrontent chaque soir à bord du plus fraternel, du plus joyeux, peut-être même du moins dangereux de nos bâtiments lyriques.

*Ivan A. Alexandre*

*Du 12 octobre au 1<sup>er</sup> janvier. La Péniche-Opéra ; 43-49-08-15.*

## *Les Docteurs Miracle* à la Péniche-Opéra

---

**U**ne fois encore, la Péniche-Opéra a réussi à monter un spectacle dont l'originalité rivalise avec une intelligente ingéniosité.

Reconstruire les circonstances d'un concours de composition que J. Offenbach avait organisé, en 1856, en vue de choisir un successeur pour diriger son Théâtre des Bouffes Parisiens tenait de la gageure. Les obstacles ont été surmontés avec aisance et la réalisation fut en tous points réussie.

Le jury de l'époque ne pouvant départager deux candidats dont les partitions écrites sur un sujet imposé présentaient l'une et l'autre d'indéniables qualités, décida d'octroyer à Charles Lecocq et Georges Bizet deux premiers Prix ex-æquo. Les deux lauréats ont eu l'heureux privilège d'être joués sur une grande scène parisienne alors qu'ils n'ont qu'une vingtaine d'années.

Les dirigeants de la Péniche-Opéra se sont demandé si des oreilles du XX<sup>e</sup> siècle confondraient dans une même approbation les deux partitions et selon un procédé qui devient à la mode, ils invitent leurs publics à voter pour exprimer une préférence pour l'un des deux ouvrages.

Ils déploient tant d'astucieuses trouvailles de mise en scène, tant de goût dans les costumes et d'équilibre dans l'action, que l'on demeure embarrassé, pour se prononcer à la fin de cette soirée de divertissement et d'enchantement. Pour créer un cadre bien adapté à chacune de ces partitions, deux péniches offrant une disposition scénique différente, accueillent successivement les deux opéras.

Les chanteurs Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Lionel Peintre et Yves Coudray sont tous quatre d'excellents comédiens et, outre leurs qualités musicales, ils animent intelligemment leur jeu. Leur "chef" qui, du piano dirige et assure toute la dynamique des deux ouvrages, est une musicienne accomplie : Erika Guiomar.

On ne dira jamais assez combien toutes les productions de la Péniche-Opéra sont autant de réussites de "spectacle total" que l'on doit aux talents conjugués de Mireille Larroche et d'Evelyne Guillin.

## DIAPASON

novembre 1995

**PARIS**

### Les Miracles ont lieu deux fois

Faire en sorte que le spectateur se sente chez lui, la Péniche Opéra l'a toujours voulu. A tel point qu'aujourd'hui il est invité à faire cuire lui-même son omelette.

Georges Bizet et Charles Lecocq n'en avaient pas demandé tant lorsqu'en 1856 ils remportèrent ex aequo le concours d'opérette organisé par Offenbach. Un même livret (cosigné par Léon

Battu et Ludovic Halévy), simpliste mais habile à définir des situations imposant un minimum de variété musicale. Et à l'arrivée deux ouvrages au climat très différent, l'un (celui de Bizet, qu'un enregistrement de la défunte série « Inédits » ORTF avait fait brièvement connaître) plus novateur, ce qui n'ôte rien au charme de l'autre ; sans compter qu'il serait

injuste de continuer à oublier Lecocq. L'habituel trio de complices Edwige Bourdy, Lionel Peintre, Yves Coudray, auquel s'est jointe la pétulante Christine Gerbaud, se déchaîne une fois encore et Erika Guilomar ne ménage pas son clavier pour que ces deux *Docteur Miracle* prouvent qu'ils éclatent de santé. M.P.  
La Péniche Opéra, le 27 octobre.

## LETTRE DU MUSICIEN

2 novembre 1995

### Les "Docteur Miracle" à la Péniche Opéra

Curieux que personne n'en ait eu l'idée avant Mireille Larroche, c'était tellement évident ! *Le Docteur Miracle* de Bizet (20 ans) et celui de Lecocq (26 ans), lauréats ex aequo de l'unique concours d'opéras-bouffes organisé par Offenbach, devaient un jour être confrontés. Double pari : après cent trente-sept ans, le père de *La Fille de Madame Angot* tiendra-t-il contre celui de *Carmen* ? Comment présenter dans le même spectacle, fût-ce avec des partitions différentes, deux fois la même histoire du père qui veut marier sa fille contre son gré, et de l'amour qui finit par triompher grâce à la ruse (très original...).

La Péniche-Opéra a réussi sur toute la ligne. Bizet réussit largement mieux son ouverture, la romance de Laurette, les couplets du valet, mais Lecocq, très attaché à l'écriture bouffe héritée du vieil opéra-comique de répertoire, réussit mieux toute la fin, avec un irrésistible duo plus théâtral que celui de son concurrent. Pour éviter la monotonie, on change de péniche à l'entr'acte, la scène et la "salle" sont disposées différemment, le rythme s'accélère dans le second ouvrage et, par d'amusants clins d'œil, les chanteurs (qui sont censés être les domestiques de Bizet et Lecocq se donnant la comédie en attendant les résultats du jury) jouent sur la complicité des spectateurs qui, au deuxième service, connaissent tout de l'intrigue. Tout cela est frais et drôle, enlevé, gentiment chanté par Yves Coudray, Lionel Peintre, Edwige Bourdy et Christine Gerbaud, la pianiste Erika Guiomar étant l'orchestre à elle seule.

A la fin du spectacle, le public est invité à voter, numéro par numéro. Le 31 décembre, un montage sera présenté avec les morceaux des deux ouvrages élus par le public.

Jacques Bonnaure

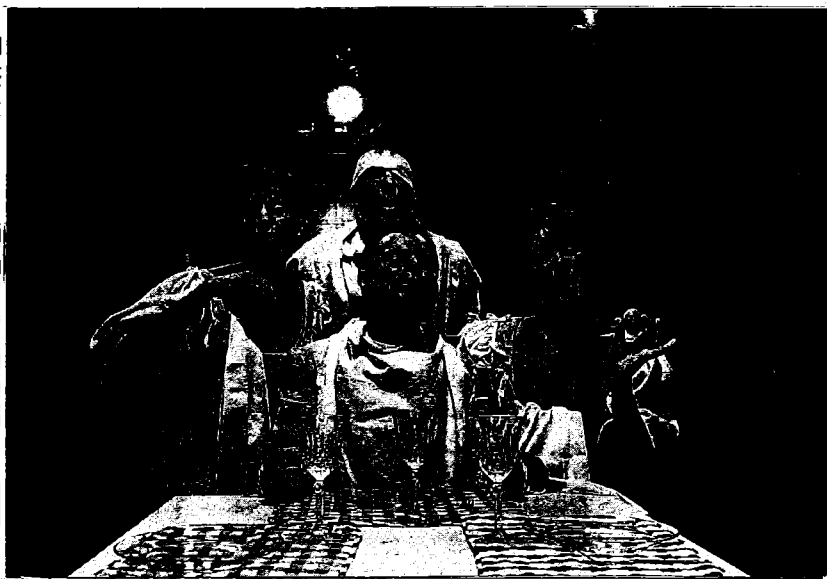
Les jeudis, vendredis et samedis à 21 h. Les dimanches à 17 h. Jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1996. Réservations : 43 49 08 15.

## TEMOIGNAGE CHRETIEN

4 novembre 1995

# ET VOGUE LA PÉNICHE

La plus petite salle d'opéra en France pour un double opéra-bouffe !



La savoureuse partition de l'omelette au naturel.

**A** marrées sur le canal Saint Martin à Paris, la Péniche-Opéra et la Péniche « Adélaïde » sont des lieux insolites au milieu des tourbillons qui enveloppent aujourd'hui les grandes scènes lyriques. « C'est une sorte de banlieue de théâtre musical, observe Mireille Laroche, la fondatrice de ce petit théâtre de poche, un espace propice à la dérive, agile à passer d'un siècle à l'autre, parfois à la cour du Roi-Soleil, et toujours ailleurs »... un lieu magique qui s'ouvre à tous les courants, à toutes les formes de musique d'hier et d'aujourd'hui. Depuis sa

fondation en 1973, 27 créations ont été présentées ici !

### Le Docteur Miracle

Et quelle heureuse initiative de présenter durant tout un trimestre un des spectacles les plus inattendus de la saison : deux opéras-bouffe en un spectacle, *Le Docteur Miracle* qui reprend les ouvrages de Charles Lecoq et de Georges Bizet écrits sur le même livret, deux petits opéras arrivés premiers ex-aequo lors du concours de compo-

sition lyrique organisé par Offenbach en 1876... Sur un texte rigoureusement identique, nos deux musiciens ont composé deux musiques différentes reflétant chacune leur personnalité. Il suffisait de les présenter l'une après l'autre pour les comparer. Chaque compositeur aura donc sa péniche, Bizet lève les amarres de l'Adélaïde, suivi par Lecoq qui s'embarquera sur Péniche-opéra. Le public remplit les espaces très restreints (une petite centaine de spectateurs) et entoure le spectacle, il va faire un véritable voyage pédagogique en étant invité, après chaque représentation, à voter pour la partition qu'il aura jugé la meilleure. Le dernier week end (celui du Nouvel an) présentera un « super Docteur Miracle » réalisé avec les meilleures séquences musicales de Bizet et de Lecoq plébiscitées par les spectateurs.

Ce qui pourrait n'être qu'une fantaisie ou un exercice de style prend la proportion inattendue d'un grand et beau spectacle grâce à une véritable prouesse vocale et scénique de quatre jeunes chanteurs (Edwige Boury, Christine Gerbaud, Yves Coudray et Lionel Peintre avec au piano l'excellente Erika Guiomar) rivalisant de dynamisme, de fantaisie du meilleur goût (la savoureuse partition de l'omelette au naturel !) de dérision et de raffinement. Mireille Laroche, dans une intelligente et modeste mise en scène, a su utiliser tout le petit espace de sa péniche. Un régal d'humour et de finesse musicale...

Claude Ollivier

● *Péniche Opéra et Péniche Adélaïde amarrees au Canal Saint Martin, 200 quai de Jemmapes 75010 Paris. Tous les jeudi, vendredi, samedi 21h et dimanche 17h jusqu'au 1er janvier 1996. Rens. et réservation 43 49 08 15.*

# LA LETTRE DU MELOMANE

nov. 1995

**Lecocq : La Docteur Miracle.**  
*Edwige Bourdy (Laurette), Christine Gerbaud (Véronique), Yves Coudray (Sylvio, Pasquin), Lionel Peintre (le Podestat), Erika Guiomar (piano).*  
*Mireille Larroche (direction de jeu).*  
*Evelyne Guillin (costumes).*  
**La Péniche-Opéra**

En 1856, Offenbach préparant l'ouverture de son Théâtre des Bouffes Parisiens lança un concours pour trouver son ouvrage inaugural. Le livret de Léon Battu et Ludovic Halévy narre comment Silvio, un jeune capitaine amoureux de Laurette, fille du Podestat de Padoue, parvient à arracher à celui-ci, qui déteste les militaires, son consentement au mariage. Une omelette au goût suspect et un charlatan (le Docteur Miracle du titre) lui seront d'un grand secours. Le jury où siégeaient notamment Scribe, Gounod, Auber et Thomas ne put se résigner à départager Charles Lecocq (24 ans) et Georges Bizet (18 ans).

La Péniche Opéra a choisi de présenter en cette fin d'année les deux ouvrages successivement, un sur chacune de ses péniches. Le prétexte en est la querelle que se livrent les domestiques des deux futurs lauréats, le jour de la divulgation des résultats. Le valet de chambre d'Offenbach se joint à eux avec les deux partitions et pour vider le différend, quatre personnages décident de juger par eux-mêmes des deux travaux en les incarnant, tandis que le cinquième se met au piano.

Mireille Larroche a réalisé pour le *Docteur* de Bizet un spectacle spirituel, virevoltant, plein de trouvailles auquel on peut tout au plus reprocher d'un peu négliger les numéros les plus retenus : duo de Laurette et Sylvio ou prière du Podestat à sa fille pour qu'elle se sacrifie pour lui qui devient, non sans efficacité, une page bouffe. Les quatre chanteurs jouent la comédie avec un naturel et une aisance qui enchante un public souriant puis hilare.

Après le changement de péniche, on donne le *Docteur* de Lecocq. Pour éviter que la répétition des dialogues parlés n'introduise de temps morts, les domestiques conviennent judicieusement de les dire à toute vitesse pour se consacrer à la partition. Cette nouvelle ressource comique dont l'exploitation n'est pas abusive s'accompagne de quelques modifications pour glisser des allusions astucieuses à la première représentation.

Ce traitement a enfin le mérite, en précipitant le rythme, de s'accorder à l'esprit d'une œuvre qui semble moins personnelle, davantage soucieuse de respecter une tradition de parodie du grand opéra (air de trahison découverte, air de colère devant l'audace de l'ennemi, parodie d'une scène de déploration funèbre, ébauche d'un pastiche d'air de colorature). Sans doute l'invention mélodique et harmonique comme la conti-

nuité de l'inspiration - de coloration italienne, parfois rossinienne - aurait dû valoir à l'œuvre de Bizet d'être distinguée seule (c'était le souhait d'Offenbach) d'autant plus que l'écriture vocale y est plus intéressante, notamment dans les ensembles et en particulier le désopilant «quatuor de l'omelette». Ce ventre de la partition (dont Offenbach semble s'être souvenu en écrivant le trio du grill de *Pomme d'Api*, près de vingt ans plus tard) donne à chaque fois l'occasion de solliciter la participation du public ravi. Parmi les chanteurs, l'excellent baryton de Lionel Peintre sait parfaitement rendre justice à la variété des pièces écrites pour le Podestat, aux parodies de style noble en particulier, et agrémenter son arioso qui conclut le «quatuor de l'omelette» de Bizet de passages en voix de tête du plus bel effet. Yves Coudray, capable par exemple de donner à ces deux Pasquin deux identités vocales différentes, se révèle un ténor Trial très convaincant.

L'accompagnement d'Erika Guiomar mérite toutes les louanges pour sa souplesse, son humour et sa science des couleurs.

La qualité de l'ensemble excédant encore la somme de ses parties, c'est un public enchanté qui se retire en glissant dans l'urne son bulletin de vote. La dernière représentation du 31/12 offrira en supplément une version du *Docteur Miracle* composée des numéros des deux partitions distingués par le scrutin.

Quoi qu'il en soit, chaque bulletin vaut pour l'équipe de la Péniche Opéra et Mireille Larroche, - un plébiscite amplement mérité.

Gaëtan Cotard.

(P.S. : ce spectacle se donne les jeudis, vendredis, samedis et dimanches jusqu'au 31/12  
Tel : 43 49 08 15).